

Métropolitte Hilarion : ayant les regards sur l'icône de la Dormition de la Mère de Dieu, nous pouvons ressentir abondamment le sens et la signification de la mort pour chacun d'entre nous



Le 28 août 2021, à l'occasion de la fête de la Dormition de la Mère de Dieu, la toujours Vierge Marie, le président du département des relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou, le métropolitte Hilarion de Volokolamsk, a célébré la Divine liturgie en l'église Notre-Dame-Consolatrice-de-tous-les-Affligés de Moscou sur Bolchaïa Ordynka.

La célébration a été concélébrée avec le clergé de l'église.

Lors des litanies, des supplications pour se débarrasser de l'infection à coronavirus ont été prononcées.

Après les litanies, le métropolitte Hilarion a lu la prière de supplications « lors de la propagation d'une épidémie nocive ».

À la fin de la Divine liturgie, l'évêque a adressé un sermon aux personnes présentes :

« Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit !

Il existe deux mondes et deux réalités : le monde spirituel et le monde matériel, la réalité spirituelle et la réalité matérielle.

Étant donné que nous vivons dans le monde matériel, bien souvent, les gens perçoivent tout ce qu'ils voient et tout ce qui se produit, exclusivement dans la perspective du monde matériel. Ils observent la vie de la nature et estiment que tout dans la nature se produit en vertu des lois naturelles qui se sont développées à la suite de l'évolution. Ils observent la vie des humains et estiment que l'interaction entre eux est exclusivement subordonnée à des considérations pragmatiques, ou serait fondée sur des liens familiaux ou une sorte de relation mutuellement bénéfique.

Une personne peut vivre toute sa vie de telle sorte que la réalité du monde spirituel lui restera complètement inaccessible. Et toutes ses intentions, pensées et sentiments seront exclusivement liés à la réalité du monde matériel, et tout ce qui lui arrivera, et tout ce qui se passera autour de lui, il le percevra exclusivement d'un point de vue matérialiste, ne voyant aucune réalité spirituelle derrière tout cela. Un des téléspectateurs m'a posé une question lors de mon émission de télévision : « Je ne comprends pas pourquoi je devrais croire en Dieu, alors que tout ce que j'ai accompli, je l'ai accompli par mes propres efforts, et que Dieu ne m'a jamais aidé en quoi que ce soit. » J'ai répondu à cette personne : « Si Dieu ne t'avait jamais aidé en quoi que ce soit, tu n'aurais rien accompli du tout. Si tu étais né malade et non en bonne santé, tu n'aurais pas été capable d'accomplir tout ce que tu as accompli. Si au départ Dieu ne t'avait pas accordé les conditions grâce auxquelles tu as pu réussir, s'il ne t'avait pas octroyé les dons, les capacités, la force physique et spirituelle appropriés, alors tu n'aurais rien accompli dans la vie. »

Très souvent, les gens ne remarquent pas ou ne veulent pas remarquer la réalité spirituelle, croyant que tout le sens de la vie ici sur terre est d'en tirer le maximum de plaisir, de réussir, de faire carrière, et que si tout cela se produisait, alors la vie serait complète. Mais pour chaque personne, il arrive un moment où, qu'elle le veuille ou non, elle devra faire face à une réalité différente. Et ce moment, c'est la mort.

Les gens qui vivent exclusivement selon une perspective matérialiste n'aiment ni penser, ni parler de la mort. Ils essaient d'ignorer ce facteur dans leur vie et dans la vie des gens qui les entourent, car cela les empêche de profiter de la vie.

L'Église chrétienne donne à chacun d'entre nous une perspective complètement différente sur la vie. Elle ne prive personne de rien, elle ne dit pas : tu dois te priver de ceci ou cela. L'Église ne fait que nous

rappeler ce qui est péché et peut conduire à la perdition, et ce qui est salvifique et conduira à la vie éternelle.

Nous entendons souvent des prédicateurs que la vie humaine ici sur terre est une préparation à la vie éternelle. Mais cela ne signifie pas du tout que dans ce monde nous devrions vivre comme si nous écrivions au brouillon, et là-bas, dans la vie éternelle, nous commencerons à écrire au propre. Cela ne veut pas du tout dire qu'ici nous devons vivre tant bien que mal, et une fois là-bas c'est alors que nous vivrons véritablement. Et cela ne veut pas du tout dire qu'ici nous devons nous priver des plaisirs qui ne sont pas péchés, que nous ne devons pas profiter de la vie terrestre en excluant tout ce qui est associé au péché.

Mais en même temps, l'Église nous révèle une perspective différente, nous donne la possibilité de voir le spirituel derrière le matériel ; de voir derrière les phénomènes de la nature, derrière la beauté du monde naturel, derrière les levers et couchers de soleil, l'artiste et créateur de tout ce qui existe ; et de glorifier Dieu, l'auteur de ces œuvres prodigieuses, comme les psalmistes l'ont glorifié.

En lisant les psaumes, on se rend compte à quel point ces œuvres de poésie antique sont remplies d'émotion poétique. Le roi David et d'autres psalmistes savaient contempler la beauté de la nature, mais derrière cette beauté, ils voyaient son créateur : Dieu.

De même, l'Église nous enseigne à voir dans chaque personne non seulement notre parent ou connaissance, ou collègue, ou une personne envers qui nous sommes redevables ou qui nous est redevable, mais à voir l'image de Dieu. Et de nous traiter les uns les autres non seulement sur la base des liens familiaux ou des considérations pragmatiques, mais de la façon dont le Seigneur lui-même nous traite, d'essayer de voir en chacun l'image de Dieu.

L'Église du Christ nous enseigne que la mort est la transition vers la vie éternelle, qui attend chacun d'entre nous. Mais seulement la qualité de cette vie éternelle dépendra directement de la manière dont une personne a vécu sa vie terrestre.

Ayant les regards aujourd'hui sur l'icône de la Sainte Mère de Dieu, qui se repose divinement sur son lit de mort, nous pouvons ressentir abondamment le sens et la signification de la mort pour chacun d'entre nous. Telle est la vie, telle est la mort. Et ce n'est pas un hasard si les Saintes Écritures disent que « la mort des pécheurs est terrible » (Psaumes 33.22). Nous connaissons tous de nombreux cas où le Seigneur, dans la mort d'une personne, a manifesté ce pour quoi cette personne a été punie d'une mort aussi terrible. Mais nous savons bien que toutes les morts horribles selon les normes humaines ne sont pas pour autant une punition pour quelque chose, les gens meurent simplement de manières très différentes. Mais dans chaque mort se manifeste quelque chose de plus important : la transition vers la

vie éternelle.

Quand nous posons nos regards sur la Sainte Mère de Dieu, comment elle a passé les dernières années, mois et heures de sa vie, nous comprenons qu'il s'agit d'une telle mort, chrétienne, honorable, paisible, pour laquelle nous prions le Seigneur chaque fois à la Divine liturgie et autres services religieux.

Nous demandons à Dieu que notre mort devienne le point culminant de notre vie, qu'elle donne un sens à notre vie et devienne la justification de ce que nous avons accompli et accomplissons dans cette vie ; afin que notre mort devienne une transition vers la vie éternelle, afin que même ici, dans la vie terrestre, nous connaissions notre Seigneur Jésus-Christ, joignons sa lumière divine et le Royaume des cieux qu'il a préparé pour chacun d'entre nous.

Le Seigneur a dit : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » (Jean 14.2). Il y a assez de demeures pour tout le monde, faudrait seulement que tout le monde veuille s'installer dans la demeure céleste. Et pour s'y installer, il faut déjà ici et maintenant « se réserver » une place, comme, par exemple, les gens qui se préparent à l'avance pour des vacances, réservent leurs billets d'avion, leur hébergement et leurs repas à l'hôtel, sachant que les places peuvent être vendues.

De la même manière, nous devons prendre soin de notre future vie : premièrement, par la prière, par la participation aux sacrements de l'Église et, deuxièmement, en « nous faisant des amis avec les richesses injustes », ce que le Seigneur nous a dit dans l'une de ses paraboles (Luc 16.9). La richesse dont nous avons besoin, matérielle ou spirituelle, ne nous appartient pas, nous l'avons reçue pour la partager avec nos semblables. Et cette richesse, non acquise par nous-mêmes, nous pouvons la partager ici sur terre, afin que plus tard, une fois dans ce monde, nous puissions y trouver des amis qui diront : nous t'avons déjà préparé une place ici, parce que tu étais avec nous sur terre, et maintenant tu seras avec nous ici, dans une réalité différente.

Tout cela n'est pas si facile à percevoir pour l'esprit humain. Mais chaque fois qu'une personne meurt, nous sommes confrontés à une réalité différente. Et à travers la mort de nos proches, le Seigneur nous rappelle constamment qu'il y a un autre monde auquel nous devons nous préparer et dans lequel une place est préparée pour chacun d'entre nous.

Prions la Sainte Mère de Dieu, la toujours Vierge Marie, afin qu'elle nous aide à vivre notre vie comme elle a vécu la sienne : en se tenant devant Dieu, en servant le Seigneur, en priant incessamment. Et pour que la Mère de la Lumière nous honore de cette mort pour laquelle nous prions à chaque culte : chrétienne, honorable, paisible. Amen.

Joyeuse fête à vous tous ! Que Dieu vous bénisse tous !

*Service de communication du département des relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de
Moscou*

Source: <https://mospat.ru/fr/news/87925/>